

7h15

Sortie du château

Alors que nous nous apprêtons à encercler l'île, un halo scintillant entoure la lune sans pour autant la toucher. Ce phénomène optique proviendrait de l'interaction entre la lumière et la matière, entre la lune et les nuages.

Nous sommes au passage entre le crépuscule civil et le crépuscule, le soleil n'a pas encore franchit l'horizon.

Faire le tour de l'île.

L'encercler, à distance.

Une juste distance, de quelques mètres.

Notre progression ne génère aucune trace dans le paysage, aucun chemin, aucune ligne. Les pales qui foulent le plan d'eau pénètrent pourtant la surface. Elles résonnent avec l'environnement. De micro-ondes apparaissent et disparaissent constamment, elles se chassent les unes et les autres.

Peut être n'avons nous pas fait cette expédition matinale du jour le plus court de l'année?

Le canoë est aussi rythmique que la marche mais le corps se retrouve inversé. La partie inférieure est statique, comme inerte, alors que le haut du corps est en mouvement. Les pagaïes sont nos jambes, et nous glissons sur le lac encore endormi. Le paysage défile de façon cinématographique à vitesse à peu près constante. Même lorsque nous interrompons le rythme, l'embarcation est entraînée dans l'inertie du mouvement. La vitesse décélère petit à petit, mais l'arrêt n'est jamais brutal.

Finalement j'aperçois le barrage, unique stigmat visible de l'enfouissement de la vallée. Il est l'élément de référence, c'est lui qui donne le niveau aux millions de mètres cubes d'eau qu'il retient. Il a fait naître une ligne seule et même ligne qui coupe ce paysage vallonné et introduit la question de l'horizon, juste en dessous de la forêt. Une ligne d'horizon qui devient évidente au fur et à mesure que nous encerclons l'île, juste au dessus du niveau de l'eau.

Par Capucine Vever
2014